

Syrie

Votre aide reste indispensable

Congo

Aide d'urgence au Kasai

Chiffres

Famine en Afrique

I am Caritas

Merci pour votre soutien

Caritas International Magazine

N° 240 mars 2018

Préresse : Avenue

Impression : Corelio

Routage : Symeta

Responsable communication :

Gilles Cnockaert

Rédaction et traduction :

J. Carnel, S. Dechamps, D. Dewitte,

C. Isaac, M. Meeus, J. Vanraes,

J. Vanstallen

Editeur responsable :

François Cornet, directeur

Caritas International

Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles

Contact magazine :

02 229 36 23

johanna.vanraes@caritasint.be

Caritas International est une ONG belge, membre du réseau mondial Caritas qui regroupe 165 organisations chrétiennes de solidarité actives à travers 200 pays et régions. Caritas International soutient les victimes de guerre, de catastrophe naturelle et de pauvreté, qu'elles soient victimes dans leur propre pays ou réfugiées. En Belgique, nous hébergeons et offrons un accompagnement social aux demandeurs d'asile et aux migrants dans leur processus d'intégration.

Caritas International adhère au Code éthique de l'AEF. Vous avez un droit à l'information. Ceci implique que les donateurs, collaborateurs et employés sont informés au moins annuellement de l'utilisation des fonds récoltés.

Suivez-nous sur



Caritasintbe



Sommaire

04
Syrie : l'aide reste
indispensable

07
Campagne famine
2017 : votre soutien
en chiffres

08
Kasaï : l'aide d'urgence
atteint la population

10
I am Caritas

12
Syrie : vous pouvez
nous aider





Croire en l'avenir

Cette année, les Syriens affrontent leur huitième année de guerre. Sept ans synonymes de violence et 2018 n'y fera malheureusement pas exception... On compte à présent un demi-million de morts, sûrement autant de blessés ou d'invalides, cinq millions de réfugiés dans les pays voisins et plus de huit millions de déplacés internes.

Des chiffres qui donnent le vertige et perdent vite leur sens si on ne leur donne pas un visage. Derrière chacun d'eux se cache l'histoire d'une personne, d'une famille, d'une communauté. Ce n'est qu'en allant « à la rencontre » de ces personnes et de ces familles que l'on se rend réellement compte de l'ampleur des souffrances, des défis et des espoirs aussi.

Voici ce à quoi nous invite le Pape François et l'ensemble des Caritas du monde avec

la campagne « Partager le chemin ».

Ce sont ces rencontres que nous relate notre collègue Sébastien Dechamps, juste de retour d'une visite sur le terrain en Syrie. Nous y accompagnons en particulier le travail de la Caritas locale dans la région du Littoral où des centaines de milliers de déplacés ont trouvé refuge.

Les défis restent immenses et la fin du conflit semble, malheureusement, encore éloignée. Mais les gestes de solidarité et de partage, même à modeste échelle, ici et là-bas, sont autant de petites lumières qui permettent de croire en l'avenir.

Merci de rester à nos côtés, merci de votre confiance toujours renouvelée,

François Cornet,
Directeur Caritas International

Syrie : l'aide indispensable

Avec la chute de l'État Islamique, la fin de la guerre semblait à portée de main. Mais, entretemps, les pouvoirs régionaux tentent, eux aussi, d'obtenir une part du pouvoir « *Pour la population, il n'y a pas de fin à la misère* », témoigne Sébastien Dechamps.

JOHANNA VANRAES

Sébastien Dechamps, coordinateur de l'aide d'urgence, était à Tartous en février. Situé dans la zone littorale à l'ouest de la Syrie, Caritas International Belgique y soutient l'équipe de la Caritas locale depuis le début du conflit. Huit employés rémunérés et six bénévoles se dévouent entièrement aux besoins les plus pressants. « Les gens continuent à avoir besoin de notre aide », conclut Sébastien après sa visite.

La zone littorale a été largement épargnée par les violences. Pourtant, notre intervention y est encore essentielle, pourquoi ?

S : « Le président Assad, de confession alaouite, vient de cette région. Les rebelles ont donc laissé ce bastion du président en paix. Ces dernières années, ce



sont plus de 200.000 syriens qui ont trouvé refuge dans et autour de Tartous et du haut plateau de Mashta al Helou. Il s'agit de personnes avec peu, voir pas, de moyens : ceux qui ont de l'argent ont fui vers l'étranger. Plusieurs fois à cause des violences, ils ont déjà tout quitté avant d'arriver ici. Tartous n'est souvent pas leur premier lieu d'accueil. On y retrouve surtout des femmes et des enfants. Les hommes sont à l'étranger, sont partis se battre ou font leur service militaire obligatoire. La plupart ont des papiers, ils peuvent donc en principe travailler, recevoir de l'aide médicale et envoyer les enfants à l'école. Mais les services publics sont dépassés par la demande et le secteur privé est impayable. Les réfugiés ont dû presque tout laisser derrière eux, à de multiples reprises, et ils vivent dans des conditions très précaires. »

Quelles sont les conséquences pour la population locale ?

S : « L'afflux de personnes en fuite a un impact important sur la

communauté locale. Il n'y a pas de camps de réfugiés dans la région côtière. Les gens cherchent un abri dans des bâtiments vacants, louent des chambres ou une petite maison. La forte demande a considérablement fait augmenter les prix des loyers. Les salaires ont chuté parce que les nouveaux arrivants sont prêts à travailler pour peu d'argent. Les écoles sont surpeuplées. La nourriture est devenue, pour beaucoup, impayable. Il y a une pénurie de carburant. Les centres médicaux ne peuvent faire face au grand nombre de patients. Il y a un appauvrissement évident d'une partie des habitants d'origine. »

Que fait Caritas ?

S : « L'année dernière, nous avons aidé environ 12.000 personnes vulnérables avec un budget de 250.000 euros. Nous aidons les personnes déplacées et les résidents locaux qui rencontrent des difficultés. Quelle que soit leur appartenance religieuse, notre attention est portée sur la vulnérabilité des gens dans



que des travaux de reconstruction ont commencé dans le quartier autour de la citadelle d'Alep mais cela semble plutôt symbolique. Les combats autour d'Alep ont duré plus de 4 ans. Ce n'est qu'en décembre 2016 que le régime d'Assad a pu prendre le contrôle de l'ouest de la ville. L'argent nécessaire pour reconstruire ces villes et régions complètement détruites – des sommes énormes – n'existe pas. Même les personnes qui ont fui à l'étranger ne se voient pas retourner dans un pays sans perspective d'avenir. »

Quelle est la chose la plus importante pour les gens en ce moment ?

S : « La Paix. Bien sûr aussi la nourriture, le logement et l'éducation pour leurs enfants mais surtout la paix. C'est ce que j'entends toujours. 'Faites que cela s'arrête, laissez-nous reprendre nos vies en mains.' Pour l'illustrer, voici l'histoire d'une rencontre.

Dans le bureau de Caritas, une dame veut nous parler de toute urgence. Mme Hanifa est kurde

originaires d'Afrin dans le nord du pays. En 2012, elle a dû fuir avec son mari et ses trois enfants et s'est retrouvée à Tartous. C'est grâce à un petit soutien financier de Caritas que ses trois enfants peuvent aller à l'école. Mme Hanifa ne demandera pas d'aide cette fois. Elle vient alléger son cœur 'parce que je n'ai pleinement confiance qu'en vous' souligne-t-elle.

Il y a quelques semaines, elle rendait visite à sa mère à Afrin. Elle nous explique que ses proches devaient se cacher dans leur maison parce que des avions lançaient des bombes. Les balles sifflaient. Il y a eu des morts. Mme Hanifa nous supplie de faire prendre conscience aux dirigeants du monde de ce qui se passe dans sa ville : 'Ils doivent arrêter cette folie, ne pas être aveuglés par la propagande'. Caritas continue de travailler pour la paix au niveau européen et international. De telles histoires doivent être entendues, la logique du pouvoir et du gain de soi doit céder la place à la vie, à l'espoir, à la paix. ■

le besoin. Après une analyse de leur situation, nous leur versons une contribution pour payer leur loyer, des coupons pour la nourriture et les biens de base. Nous contribuons aussi aux soins médicaux vitaux et fournissons des fournitures scolaires. Enfin, nous organisons des formations pour les femmes sur toutes sortes de sujets : l'hygiène, l'alimentation saine avec un budget limité, les droits des enfants, etc. Ces sessions sont importantes car, en plus de l'information, elles offrent aussi l'opportunité d'échanger des expériences, d'alléger un peu l'esprit. Nous voulons à tout prix continuer notre assistance car les besoins restent immenses. »

Les réfugiés ne rentreront-ils pas bientôt chez eux ?

S : « Peu de gens repartent. Selon mes collègues de Tartous, pas plus de quelques dizaines de familles. Les régions dans les anciennes zones de conflit ont été détruites. Il n'y a pas d'eau, pas d'électricité, pas de travail... Quel avenir les attend là ? Il est vrai

▼ A gauche, Madame Hanifa avec Sébastien qui note son récit et Afina Sayegh, coordinatrice de Caritas Tartous.



Syrie : décembre 2017 - chiffres

Avec le départ de Daech de la Syrie, la paix semblait se dessiner mais malheureusement ce n'est pas le cas. Plusieurs superpuissances régionales sont en conflit les unes avec les autres et se battent sur le territoire syrien : les Turcs contre les Kurdes, les Américains contre les Russes, Israël contre l'Iran (des milices sont aussi soutenues par l'Iran). Et l'ancienne lutte du régime d'Assad contre les rebelles restants n'a pas encore été entièrement réglée.

Il y a des zones où le calme est resté- la région côtière par exemple - il y a des zones où la paix est revenue - Alep - mais il y a toujours des explosions de violences - nous pensons à Afrin et à Damas/Ghouta. Quoi qu'il en soit, pour beaucoup de Syriens, ils ne voient pas de fin à leur supplice.

13,1 millions de personnes dans le besoin en Syrie
(population totale de plus de 18 millions d'habitants)

6,1 millions de personnes en fuite dans leur propre pays

5,6 millions de réfugiés enregistrés à l'étranger

(source : HCR)

Derrière chacun de ces chiffres se cache l'histoire d'une personne, d'une famille, d'une communauté...



Caritas aide les victimes des violences

Mgr Bonny, évêque d'Anvers, est choqué par l'état de ruine dans lequel se trouve la Syrie. Après sa visite en février, il témoigne du travail de Caritas et appelle à la solidarité.

« Le soin des réfugiés est un devoir élémentaire et nous en avons les capacités. Les couloirs humanitaires offrent aux personnes les plus vulnérables un moyen de s'en sortir mais elles ne constituent pas une solution pour les innombrables personnes restées en Syrie. C'est pourquoi je lance un appel chaleureux et urgent à soutenir Caritas, la seule ONG - catholique en plus - qui apporte des secours aux moins fortunés à Damas et à Alep. Caritas achète des céréales, du lait, des légumes et de la viande sur les marchés locaux, amène les patients à l'assistance médicale et paie les frais, soutient les étudiants, fournit de la nourriture et des soins médicaux aux personnes âgées, accompagne les enfants et les jeunes traumatisés,... Tout cela sans faire de distinction de confession religieuse. Pour Caritas, seules les personnes dans le besoin comptent. » Mgr Bonny, Kerk en Leven, 28 février 2018.



Caritas Syrie dispose de six bureaux régionaux ainsi qu'un bureau à Damas. Cela signifie qu'elle est active sur l'ensemble du territoire.

**Votre don reste plus que bienvenu !
Merci pour votre soutien.**

Votre soutien fait la différence

Grâce à votre soutien et aux résultats de la campagne Famine 12-12 (Caritas International reçoit 10,71 % des fonds récoltés), nous avons pu sensiblement renforcer nos projets contre la faim. Sur le terrain, nous tentons au maximum de favoriser l'autonomie des personnes et de les outiller. Dans cette optique, nous ne distribuons de la nourriture qu'en cas de grande nécessité.

Sébastien Dechamps, coordinateur aide d'urgence : « *Malgré ces défis et la situation sécuritaire souvent périlleuse pour les équipes de Caritas elles-mêmes, les programmes ont pu réellement faire une différence*



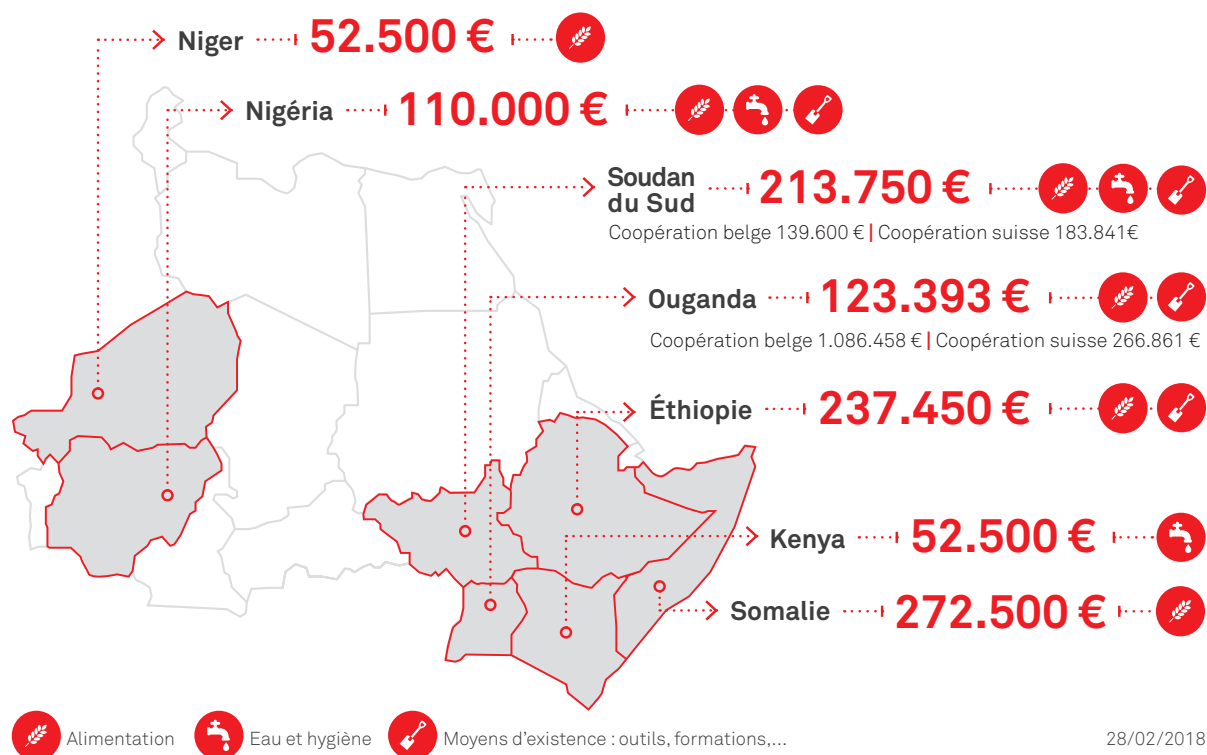
pour les groupes les plus vulnérables. Qu'il s'agisse de dépistage, de traitement de la malnutrition, de l'accès à

l'eau ainsi qu'à l'alimentation ou encore de la reconstitution des moyens d'existence.» ■

CAMPAGNE FAMINE 2017



VOTRE SOUTIEN EN CHIFFRES | 1 AN APRÈS



28/02/2018

Grâce à vous, Caritas International vient en aide à 12.300 ménages ainsi qu'à 229.300 personnes. En plus de cela, nous soutenons différentes interventions du réseau mondial Caritas.

L'aide d'urgence atteint la population

Vous pouvez lire dans notre magazine de décembre à quel point la situation au Kasai s'est embrasée, donnant ainsi lieu à un drame humanitaire. Qu'en est-il aujourd'hui ? Comment avez-vous fait la différence ? Retour sur les principaux développements.

JOLIEN CARNEL

« L'Église catholique est présente dans chaque village congolais », explique l'abbé Donation Nshole, porte-parole de la Conférence Episcopale du Congo. « Ainsi, nous avons accès à des régions que l'ONU n'atteint pas. » Grâce à cette présence locale, le réseau de Caritas a pu jouer un rôle primordial d'alerte et de porte-voix, tout en répondant promptement aux besoins pressants.

Aide d'urgence pour les plus vulnérables

Grâce à notre système de veille humanitaire, les paroisses et villages éloignés peuvent sonner l'alarme en cas de crise ou de violence. Leurs messages informent la communauté humanitaire afin que les ONG puissent les vérifier

et prévoir une aide d'urgence. Dans notre jargon, il s'agit d'un mécanisme de réponse rapide aux populations déplacées (RRMP). Cela nous permet d'atteindre les personnes les plus précarisées. Dans toute la région du Kasai, Caritas International a ainsi pu contribuer à la distribution d'ustensiles de cuisine et de matériel d'abris pour 10.420 personnes.

Dans la ville de Tshikapa, 3.600 personnes ont également reçu une aide d'urgence en 2018. « Les familles ont reçu des colis alimentaires pour environ trois mois. Ceux-ci contiennent, entre autres, de la farine de maïs, des haricots, du sel et de l'huile », explique l'abbé Pierre Mulumba. Il coordonne la Caritas Luebo qui distribue ces colis. « Nous continuons à nous



mobiliser pour aider la population », ajoute-t-il.

Les femmes, points d'appui

De nombreuses familles tiennent à présent par la force de femmes, récemment veuves. Comme Denise Ndekenya, elles ont beaucoup perdu. « J'avais cinq

▼ La lisière du village Mwene-Ditu, à l'est du Kasai.





▲ La population locale accueille l'équipe de Caritas dans le village Bena Mabika, à l'est du Kasai.

enfants et un époux», explique-t-elle. « Aujourd'hui, il me reste deux enfants... » Des hommes armés ont attaqué son village en avril. Son mari et trois de ses enfants ont été tués. « J'étais à l'hôpital avec

deux de mes enfants quand ça s'est passé. Des voisins m'ont prévenue. » Denise n'est jamais rentrée chez elle... Après cette visite à l'hôpital, elle décide de fuir. Le chemin sera long et dangereux. Finalement,

elle et ses enfants arrivent dans la paroisse Saint-Augustine. Suite à ce périple, Denise n'a plus rien : « Pas de casseroles ou de poêles, rien à manger. L'aide de Caritas est arrivée juste à temps. »

De nombreuses femmes comme Denise sont devenues « cheffe de famille ». Mais, parce qu'isolées, elles ont besoin d'un soutien particulier. Caritas, au Kasai, aide ces femmes à apprendre à lire et à écrire. Des formations sont organisées afin qu'elles puissent guider leurs communautés et que leurs voix soient entendues lors de prise de décisions. Changer ce type d'approche dans une société traditionnellement guidée par des hommes est un combat long, difficile et à mener au quotidien. « Changer les comportements demande beaucoup de courage », ajoute Theodore Kazadi, notre assistant technique national sur place. ■

Caritas présente : notre nouvelle collègue au Congo

Nos projets en RD Congo sont importants. C'est pourquoi Caritas International a, depuis de nombreuses années, un représentant sur place. Après une belle et intense carrière, Michel Van den Hove passe le flambeau à Emmanuelle Henderyckx. Elle se présente :

« Je suis arrivée à Kinshasa avec ma famille début janvier. Et ce, après avoir passé 5 ans au Burundi et au Rwanda où je travaillais pour l'Apefe. L'Afrique des Grands Lacs m'est donc familière et j'observe déjà à quel point les enjeux en RDC sont nombreux et générateurs de défis. Au Kasai, les besoins sont énormes. Nous apportons une aide d'urgence pour les populations touchées. Au Congo Central aussi nous restons aux côtés des coopératives agricoles dans l'appui aux filières de production. Et, dans le Grand Equateur, nous apportons des réponses aux catastrophes, qu'elles soient naturelles ou générées par des conflits. C'est avec le même système de veille humanitaire que celui du Kasai que nous sommes informés de ces catastrophes.

J'ai donc à cœur de contribuer, avec toute ma motivation et mon expertise ainsi qu'avec toutes les équipes de terrain, à l'atteinte de résultats au bénéfice des populations vulnérables. Ensemble, nous pouvons faire la différence. »



▲ Emmanuelle Henderyckx et Maman Hélène, membre de la coopération qui produit du manioc à Kimpangu.

Paroisses, jeunes parents, jubilaires, étudiants, volontaires, propriétaires solidaires : impossible de citer tout le monde. Mais de tout cœur : un très grand Merci pour toutes les activités organisées en faveur de nos projets.

MANUELA MEEUS

Merci pour votre engagement

Vous souhaitez participer ?

Envoyez un e-mail à m.meeus@caritasint.be

› Chacun aide à sa façon

Vous, tout comme de nombreux autres donateurs, avez été là pour celles et ceux qui en avaient le plus besoin en 2017. Que ce soit au Soudan du Sud, au Congo, en Ethiopie ou ailleurs, les familles dans le besoin ont pu, grâce à vous, aller de l'avant et s'assurer un avenir. Un grand merci pour cela !

Un geste chaleureux

Beaucoup d'entre vous ont choisi de nous soutenir via notre site web, via un ordre permanent ou chaque fois que notre magazine arrive dans leur boîte aux lettres. Merci pour ce soutien à chaque fois renouvelé !

Des projets sur mesure

Certaines personnes nous ont demandé de leur proposer un projet sur mesure qu'elles puissent soutenir. Des demandes qui témoignent d'une générosité toute particulière. Mille Mercis !

Lors de fêtes ou de commémorations

D'autres personnes montrent leur solidarité en associant Caritas à la commémoration d'êtres chers ou lors de festivités heureuses comme une naissance, une communion, un mariage, un jubilé ou un anniversaire. Merci d'avoir pensé à faire une place aux plus démunis à ces occasions !

Une source de vie via votre testament

Certains sympathisants ont inscrit Caritas International dans leur testament. Par ce biais, elles continuent à faire la différence pour les victimes de crises, de catastrophes naturelles ou de pauvreté. Merci de ce choix qui leur offre un avenir !

Sans vous, Caritas n'existerait pas. !

Nous aider autrement?

Étudiant, professeur de langues ou traducteur, vous maîtrisez le néerlandais et le français est votre langue maternelle?

Nous recherchons des volontaires pour effectuer des traductions de textes courts du néerlandais vers le français.

Cela vous tente?

N'hésitez pas à contacter Manuela Meeus par email m.meeus@caritas.be.

Vos traductions seront une aide très précieuse.



› Ensemble, relevons ces défis sportifs et solidaires

Sympathisants, donateurs, collègues, volontaires et réfugiés reconnus courent ensemble les 20 km de Bruxelles. Ils relèveront ce défi sportif et solidaire pour aider les primo-arrivants accueillis en Belgique à prendre un bon départ. Et ce, au sens propre comme au figuré car certains seront aussi au départ des 20 km. Faites déjà connaissance avec deux coureurs : Matthias Cabus et Lucie Lambert.

« J'ai besoin de bouger et m'aérer l'esprit. La course est idéale pour ça ! », explique Matthias, assistant social et coureur pour Caritas.



Son métier en quelques mots ? Aider les jeunes MENA (mineurs étrangers non accompagnés) dans leur prise d'autonomie. *« Il y a vraiment un avant-après avec la course. Ça m'aide aussi pour mon travail. Ça me permet de voir les choses sous un autre angle ».* Il sera dans les starting-blocks aux côtés de sa collègue Lucie, tutrice pour les MENA. *« Courir les 20 km de Bruxelles, c'est l'occasion de se rassembler. Aussi bien les sportifs, que ceux qui veulent relever un défi ou encore ceux qui souhaitent soutenir leurs amis »,* explique-t-elle. *« Courir pour Caritas, c'est donner un sens supplémentaire à ce défi sportif tout en élargissant ses horizons. »*

Pour eux, les objectifs principaux se résument en un mot : partage.

« Je veux surtout qu'on s'amuse tous ensemble, qu'on se rencontre et qu'on apprenne à se connaître », conclut Lucie.

On vous y attend nombreux le dimanche 27 mai !

› En classe à la découverte du pays des collines

Pour les 16 élèves de l'école Européenne d'Ixelles prenant part au projet Move With Africa, en collaboration avec La Libre Belgique, le 6 février était le jour tant attendu. Après des mois de préparation, les voilà enfin arrivés à Kigali au Rwanda. Au programme : visite de différents projets de Caritas, rencontres avec des élèves d'une école de la région ainsi que découvertes de ce fascinant pays, de son histoire et sa riche culture.

« Quand j'ai entendu parler de ce projet, j'ai hésité à venir », explique Luis. *« Je ne savais pas quoi imaginer mais en une semaine ici, j'ai déjà appris plus que durant toute l'année dernière à l'école... Je trouve ce voyage super enrichissant ! ».*

En particulier, des réflexions liées à l'omniprésence du génocide ont été menées lors d'activités avec des élèves de leur âge. *« Les enfants d'humanité sont presque tous à l'école en internat ici. Cette mesure a été prise par le gouvernement après le génocide pour qu'ils apprennent, dès le plus jeune âge, à vivre ensemble, quelle que soit leur communauté d'appartenance. C'est très intéressant de voir à quel point le génocide a eu un grand impact sur l'organisation de la société »,* s'étonnent les élèves belges.

Dans le district de Ruhango, la classe a visité un projet de lutte contre la malnutrition chronique chez les enfants. Pour y remédier, Caritas propose des formations sur l'alimentation variée et saine. *« Nous avons, entre autres, appris comment faire du lait de soja et du tofu. Je trouve ça très utile »,* a déclaré Laïa. *« Le travail d'ONG comme Caritas est vraiment beau. Nous espérons que le pays pourra bientôt reprendre son autonomie »,* entend-on dans les rangs des étudiants. Que de rencontres et de découvertes ce voyage leur a réservé. Ils ne sont pas prêts de l'oublier de sitôt !



Faites de Pâques une fête d'espoir pour les familles en Syrie

Les lueurs de Pâques n'effacent pas l'horreur qui se déroule en Syrie. Nous ne pouvons pas faire cesser les violences en Syrie mais bien y aider les victimes. Monseigneur Bonny, évêque d'Anvers, était en Syrie le mois dernier. Il a lancé un appel d'urgence à la solidarité avec les familles syriennes.

Votre don est le signe de cette solidarité dont les familles ont urgemment besoin.

Offrez, aujourd'hui encore, des tickets de nourriture aux familles réfugiées à Tartous afin qu'elles puissent continuer de se nourrir.

- Avec **30 €** vous offrez **2 tickets nourriture**
- Avec **60 €** vous offrez **4 tickets nourriture**
- Avec **120 €** vous offrez **8 tickets nourriture**

De tout cœur, un grand merci pour votre don et votre solidarité avec les familles syriennes dans le besoin.

Découvrez toutes les façons d'aider dans la lettre ci-jointe. Vous pouvez évidemment effectuer votre don via pc-banking sur le compte **BE88 0000 0000 4141** en mentionnant « *Don Syrie* ». Les dons de 40 € et plus donnent droit à une attestation fiscale.

Caritas International est membre de l'Association pour une Ethique dans les Récoltes de Fonds (AERF). À ce titre, nous vous garantissons la transparence dans l'utilisation de vos dons. Nous respectons la vie privée de nos donateurs. Nous ne transmettons pas vos données à des tiers. Par votre don, vous soutenez nos projets en Syrie.